**"Le fruit de mes entailles" ...extrait...**

"...

NOOOOOOOON ! Je ne tomberai plus en dévotion devant ces larmes que tu craches comme un alcool venimeux pour annihiler mon envie de vivre et faire de moi ta servante ! AH ! Et ces hoquets souffreteux qui m’explosent au visage ne me feront plus jamais, jamais tu entends, me "génufléchir" à ton chevet les bras tendus, les yeux grands comme des étoiles. [*Regard rapide au public*] Oui gé-nu-flé-chir ! [*Vers l’enfant*]  ARRETE ! Tu cries à présent ? Tu souffres peut être ? Hein c’est ça ? Tu veux me montrer que tu souffres ? You suffering to me ? You fuck my life ? You fuck my life ? Mais, pauvre mâle assisté, je ne les entends plus ces cris qui ont été mon alarme anti-atomique qui m’ont fait, chaque fois pendant 36 longs mois, accourir dans le bunker stérile de ta chambre bleue ! Je hais le bleu depuis toi ! Je conchie les schtroumpfs, je me « gargamelise » ! Si je le pouvais je boufferais du dauphin, je me taperais Michou. Je hais le bleu. Même celui du curaçao, ya que ça que je bois pas. Oui maman boit !  Et boit encore …non, pas pour oublier ! Comment oublier un accouchement forcé qui a signé sur mon ventre, tel un Zorro épileptique, son souvenir avec un sabre de cosaque. Pas une césarienne, une attilienne, une hitlerienne !

Non si je bois, c’est dans l’espoir de suffisamment me pourrir l’organisme pour éviter toute rechute. Et si je ponds un anormal j’aurai tous les soutiens pour m’en débarrasser cette fois ci.

C’est terminé Johnny !  Terminé, car j’ai vécu avant toi ! Hé oui Môssieur l’élu, le centre du monde, sa majesté des égoïstes. J’ai eu une vie flamboyante, moi ! J’ai vu l’Asie et médité devant le boudddha couché de Wat Po avant de torcher sa réplique miniature et bouffie assise sur son pot. J’ai couru le marathon de New York en 3h30, gazelle aux ailes de velours avant de courir comme un veau traqué pour changer la fiente que tu produisais aussi vite que tes cris. J’ai eu des hommes, des centaines et j’ai baisé ! Moi ! Oh oui j’ai baisé [*elle le prend par les épaules, le secoue*] tu comprends ça ? BAISé !! Tous les corps, dans toutes les positions. Des centaines de mains ont caressé ma peau de pêche et léché mon ventre tendu de désir avant que tu n’en fasses une baudruche adipeuse et flétrie. Et mes seins ! Bombés, fiers et nerveux, obus de désirs, armes de séduction massive que je t’ai donnés en pâture  ne sont aujourd’hui que de tristes monts d’auvergne dévastés par la lave baveuse de tes harangues de pourceau assoiffé.

J’allais être une grande tragédienne. Ne le vois tu pas ? La plus grande. On me surnommait déjà la Casares de Limoges ! Entends-tu ? La Casares de Limoges ! Mais il a fallu que je crois aux comptes de fées du bonheur de produire une expansion de soi même. « Une boule d’amour éternel » comme n’a cessé de me répéter ma famille. TA famille à présent ! Bon sang tu as même pris ma propre famille !

Et toutes ces connes à la télé vantant les mérites des femmes modernes qui :

[*Elle prend un ton très « mondain »*]

«...savent élégamment jongler avec leurs carrières et leur vies de mères ». Non mais tu me vois jouer au théâtre tout en m’occupant de toi ?

[*Elle va à Jardin et sa moitié droite disparaît en coulisse. Elle dira les vers en gras au public et les autres en coulisse adressés au bébé. Alternant jeu tragique pour la partition de Phèdre et jeu quotidien pour le bébé*]

« **Mon mal vient de plus loin, à peine au fils d’Egée**,

Jean louis venez ici, mettez le à téter

**sous les lois de l’hymen je m’étais engagée**

**mon repos, mon bonheur me semblait affermi**

mais ne tire pas dessus comme si j’étais une truie

**Athènes me montra mon superbe ennemi.**

**Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue**

[*sur le vers suivant, elle regarde le petit téter, inquiète*]

**Un trouble s’éleva dans mon âme éperdue**.

Mon dieu j’ai mis au monde, une énorme sangsue

**Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler**

Jean louis retirez le, il va tout me pomper

**Je sentis tout mon corps et transir et brûler**.

    [*plus calme*]

Bon vous aller m’tirer. Le lait jean louis, le lait !

*[Elle « décroche » et revient vers le centre du plateau s’adresser à l’enfant]*

Hein ? Tu nous imagines ? Ou encore dans Juliette !

[*Elle joue Juliette s’adressant à Roméo tout en berçant un nourrisson qui hurle. Elle parle donc fort, à haute voix*]

« C’est le jour, c’est le jour ! Fuis vite va t’en pars ! (r*egard gêné sur le petit qui crie*) c’est l’alouette qui détonne ainsi et qui lance ces notes rauques, ces strettes déplaisantes ». (*Les cris se font plus forts et enchaînés, elle a du mal à entendre et se faire entendre*) Hein ? Je dis c’est le jour fuis vite ! Ah merde. C’EST LE JOUR ! Y fait jour Roméo. Mai qu’il est con lui aussi. Le JOUR ! Je te dis de fuir ! Le JOUR !  Juliette-Oscar-Uniforme-Roméo ! Non, oui t’as l’air en forme mais… Hein ? Des cris de bébés mais non voyons c’est l’alouette qui couine euh qui lance ces notes rauques !  Pas la chouette ! l’A LOU ETT E ! Mais que vas-tu chercher bien sûr que je suis vierge mais là euh c’est ma petit sœur qui ah…

[*Fin du jeu « décrochage* »]

Pfffff…ces connes de la télé !

 …"